

SUR TROIS ESPÈCES CACTIFORMES D'EUPHORBES  
DE LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE,

PAR M. J. POISSON ET M. J. PAX.

En 1900, à l'issue de deux voyages successifs accomplis en Amérique centrale, mon fils, Eugène Poisson, était chargé d'une mission scientifique et commerciale au Sénégal et à la Guinée Française. En dehors de ses occupations relatives aux cultures coloniales, il ne négligeait pas de recueillir les éléments de la flore des pays parcourus par lui, et il s'appliquait notamment à rechercher les végétaux lactescents susceptibles de produire du caoutchouc.

A une certaine distance de la ville de Conakry, il rencontra, dans un lieu encore exempt de toute culture, quelques spécimens d'une Euphorbe cactiforme qui l'intéressa vivement. C'était un arbuste haut de 2 à 3 mètres, offrant, dès la base, des ramifications diffuses, feuillées vers le sommet mais privées de fleurs et de fruits qui auraient aidé à la détermination de l'espèce. Il s'empessa de saigner cette Euphorbe pour se rendre compte des qualités de son latex et fut agréablement surpris d'en obtenir un caoutchouc passable. C'est une matière qui, mélangée avec une meilleure sorte de gomme ou en application sur les tissus, paraît appelée à rendre d'appréciables services <sup>(1)</sup>. La plante qui la produit, croissant spontanément dans la brousse, pourra être multipliée aisément sur les sols médiocres de toute la côte d'Afrique qui se prêtent mal à d'autres modes d'utilisation.

En attendant que les organes de reproduction soient connus, nous donnerons provisoirement le nom d'*E. elastica* à cette espèce <sup>(2)</sup>.

L'année suivante, E. Poisson, engagé par le syndicat qui a la concession du chemin de fer du Dahomey, devait parcourir cette colonie sur une étendue de 1,200 kilomètres, pour en étudier les ressources et particulièrement dresser l'inventaire des végétaux utiles. Il fut étonné, en explorant les environs de Porto-Novo, d'y voir un arbre relativement élevé lui rappelant, par le port général et la ramification, l'Euphorbe qu'il avait observée en Guinée l'année précédente. Toutefois il ne tardait pas d'apprendre à ses dépens que les deux arbres différaient essentiellement par les propriétés du latex; tandis qu'il avait pu manipuler sans inconvénient celui

(1) Pour de nombreuses applications, l'industrie n'a pas toujours besoin de qualités supérieures de caoutchouc comme durée et élasticité. Une matière de second ordre peut suffire; celle-ci serait conséquemment d'un prix faible; la plante qui la produit est d'une croissance rapide et n'exigerait aucun soin de culture.

(2) Chez M. Roland-Gosselin, à Villefranche-sur-Mer, une bouture de 2 ans a atteint 0 m. 90.

de la plante en Guinée, ne s'étant pas défié, pendant les essais de coagulation du latex de l'arbre dahoméen, des vapeurs qui se dégagèrent du récipient, il garda pendant plusieurs jours le visage tuméfié et les yeux malades. Une très légère friction qu'il s'était faite à l'avant-bras avec ce lait amena un gonflement notable et persistant des muscles, et une goutte mise sur la langue produisit l'effet d'un corrosif<sup>(2)</sup>. De plus, contrairement à l'Euphorbe de Guinée, celle du Dahomey ne donnait qu'une résine cassante, qui aura peut-être de l'intérêt pour le chimiste et le physiologiste, mais sans valeur dans l'industrie.

Peu de temps après une deuxième espèce dahoméenne était rencontrée : celle-ci à rameaux robustes, très charnus, terminés par des feuilles dimorphes et portant des fruits tricoques de petite taille. Le latex non utilisable ne présentait rien de particulier.

Des échantillons en rameaux pouvant être bouturés ont été rapportés de la plante de Guinée, puis des sommités fleuries et des jeunes fruits dans un liquide aseptique des deux espèces du Dahomey ; néanmoins leur nature en rendait l'identification peu facile.

Les matériaux d'étude des plantes grasses (Cactées, Euphorbes, Asclépiadées cactiformes, etc.) sont rares dans les collections. Le naturaliste-voyageur répugne à se charger de rameaux encombrants, charnus et souvent munis d'épines très vulnérantes, qui, d'ailleurs, dans les pays chauds et humides, se sèchent mal et souvent pourrissent pendant leur préparation. La conservation de ces mêmes plantes dans certains liquides a d'autres inconvénients en voyage.

Ne disposant pas d'éléments de comparaison suffisants et ne trouvant dans les ouvrages spéciaux aucune description convenant aux Euphorbes dont il est question, après avoir établi leurs affinités sans pouvoir les identifier avec certains types connus (*E. drupifera*, *E. obovalifolia*, etc.), je pressentais qu'elles représentaient des espèces inédites, sans en être certain. Dans le doute, j'ai cru sage de faire appel aux connaissances du monographe le plus compétent des Euphorbiacées d'Afrique, M. le professeur J. Pax, de Breslau, qui ne tarda pas à trouver, dans les matériaux à lui confiés, deux espèces nouvelles du genre *Euphorbia*, dont les descriptions qu'il en a faites sont les suivantes :

***Euphorbia Renouardi* Pax, nov. sp.**

Arborescens ramulis crassis obtuse hexagonis; foliis firme coriaceo-carnosis obovatis obtusissimis in petiolum brevem attenuatis eveniis post delapsam cicatrices orbiculares relinquentibus; aculeis stipularibus binis brevibus e margine cicatricum

<sup>(2)</sup> Un des nègres qui avaient aidé mon fils dans l'extraction de ce dangereux latex, s'en étant imprudemment introduit dans les yeux, devint en peu de jours complètement aveugle.

inferiore enascentibus; cyathiis ex axillis foliorum aut solitariis aut binis crassiuscule pedicellatis aut in dichasia dichotome ramosa oligocephala dispositis, bracteae 2 carnosae involucrentis; glandulis transverse ovalis; fructu glabro ellipsoideo drupaceo, putamine biloculari.

Arbor ad 14<sup>m</sup> alta, 80<sup>cm</sup> diametens. Folia ad 15<sup>cm</sup> longa, 5<sup>cm</sup> lata, petiolo 1-2<sup>cm</sup> longo suffulta. Cyathium 8-9<sup>mm</sup> latum, pedicello 3<sup>cm</sup> longo suffultum. Drupa ad 4<sup>cm</sup> longa, 2<sup>cm</sup> lata, mesocarpium 7<sup>mm</sup> crassum.

*Dahomey* (E. Poisson) <sup>(1)</sup>,

Affinis *E. drupiferae* Schum. et Thonn. magnitudine et forma fructus diversa.

### **Euphorbia Poissoni Pax, nov. sp.**

Frutex ramosus ramis rotundis non angulatis podariis rhombicis prominentibus densis tuberculatis; foliis carnosae manifeste difformibus, in apice ramulorum obtriangularibus, profunde cordato-retusis, inferioribus obovato-lanceolatis obtusissimis, omnibus in petiolum brevem vel brevissimum attenuatis; stipulis nullis; cyathiis in ramulis valde abbreviatis carnosulis inter podaria excentibus dichasialiter dispositis; capsulis profunde trilobis parvis.

Frutex circ. 2<sup>m</sup> altus a basi ramosus; rami ad 4<sup>cm</sup> crassi. Folia inferiora minora, superiora apice fere bifida ad 14<sup>cm</sup> longa et 7<sup>cm</sup> lata, omnia in petiolum brevem sensim attenuata. Capsula 5<sup>mm</sup> diametens.

*Dahomey* (E. Poisson).

Species supra descripta foliis difformibus valde insignis in Sectione *Euphorbium* in agenda est.

Quoique ayant cru devoir laisser à un savant monographe, par suite des scrupules déjà énoncés, le soin de décrire et le mérite de nommer ces deux espèces, nous avons jugé opportun de faire connaître dans cette note, en sus de leur histoire botanique, les circonstances de leur découverte et les données utiles qui s'y rattachent au point de vue industriel.

---

QUELLES ESPÈCES PRODUISENT LE CAOUTCHOUC DU DAHOMEY,  
D'APRÈS LES DOCUMENTS FOURNIS PAR M. LE TESTU,

PAR M. HENRI HUA.

Le Dahomey n'est pas considéré comme celle de nos colonies de l'Afrique tropicale susceptible de fournir la plus grande quantité et la meilleure qualité de caoutchouc indigène. Il n'y a pas de comparaison à établir, ni pour

(1) Depuis, cette espèce a été retrouvée en maints endroits et avoisinant les villages au Dahomey.